

d'indifférence ; puis il s'en va sans même se demander ce qu'elle contient. Elle ne renferme en effet qu'un enfant, un enfant tout petit, qui n'a pas même conscience du danger qu'il encourt, et ne sait faire encore que trois choses, dormir, pleurer et sourire. C'était bien peu ! Et, cependant cette corbeille renfermait plus de merveilles que tous les palais de Thèbes ou de Memphis. Elle renfermait le châtimement de Pharaon, les prodiges de la mer Rouge, les Tables du Sinaï, la gloire de Sion, les destinées d'Israël, et la lumière du monde ; elle renfermait Moïse ! Or, on peut dire de tout berceau à quelques égards, ce que je dis de ce berceau de Moïse, " il contient l'espérance du monde parce qu'il en contient l'avenir."

Et, ce petit enfant qui ne semble avoir de connaissance que pour pleurer, boire et dormir, croyez-vous qu'il ne puisse recevoir l'impression de l'éducation ?

A cette époque, ce n'est pas seulement par les regards de sa mère, par ses baisers, ses mots enchanteurs, qu'il recevra les leçons de l'existence. Non, elle a un autre moyen de faire passer dans ce petit être les qualités de son cœur et de son âme.

" Parmi les prévenances de la bonté de Dieu, dit l'abbé Chaumont, il n'en est pas de plus touchante que l'honneur qu'il fait à la mère de tirer de son sein la nourriture dont a besoin cet être chéri. Le grand vœu de la mère, c'est de se prodiguer pour son enfant ; quel meilleur moyen que de se donner soi-même que de faire communier à la vie de tous les jours, l'enfant à qui elle a donné la vie."

Il y aurait ici, Messieurs, occasion de faire des rapprochements sublimes entre cette communion et cette communication divine que fait un Dieu de lui-même à ceux qu'il engage à se nourrir de sa chair, et par laquelle manducation ils deviennent d'autres Jésus-Christ. Je ne puis ici que mentionner sa raison d'être et ses effets immédiats.

" La mère qui nourrit, dit l'abbé Marchal, achève de créer son enfant. Au dehors comme au dedans elle continue de mettre son sang dans son sang, sa chair dans sa chair, et se fait de plus en plus mère. Elle n'a toute sa vraie beauté que quand elle tient dans ses bras l'enfant attaché à son sein, et y puisant, avec une faim qui ne sait pas se rassasier, cette vie que la mère lui verse toujours dans un lait nourricier, comme elle la lui versait dans son sang générateur." Il n'y a pas de doute que l'enfant, en puisant la vie du corps dans cet allaitement, hérite de la constitution physique de celle qui la lui donne. Aussi certaines maladies doivent-elle engager la mère